

**PROPOSITION D'ARTICLE AU *MONDE***  
Gérard Sensevy, Yves Chevallard, & Loïs Lefeuvre

**Pour reconstruire l'École de la République, défendre et transformer les IUFM**

L'école souffre de la formation de ses professeurs. Il faut comprendre ce rôle essentiel, en démocratie, de l'école de la République. Le fondement de notre démocratie, c'est bien d'être une *république de l'école*, qui repose sur des citoyens réunis par les savoirs, émancipés par eux. Le professeur est l'instituteur de la république. Ce dont il instruit doit construire la communauté des citoyens, et les arracher aux étroitesse et aux aliénations spontanées ou construites. Pour cela, il n'est pas d'œuvre plus urgente, plus décisive que la formation des professeurs. Pour accomplir cette œuvre, il nous faut rouvrir le chantier des Instituts Universitaires de Formation des Maîtres (IUFM). En fait : défendre et transformer les IUFM.

**Défendre les IUFM.** Créés en 1991, les IUFM reposaient (et reposent encore) sur trois principes fondateurs. D'abord, donner une formation *universitaire* à tous les professeurs, de la maternelle au lycée. Ensuite, alterner des temps de stage substantiels, préparés en amont et « travaillés » en aval, avec des cours donnés à l'IUFM par diverses catégories de formateurs œuvrant dans une égalité de relation, reconnaissant à chacun une égale dignité : professeurs à temps partagé (enseignant en école, collège ou lycée une partie de leur temps), professeurs d'IUFM spécialistes de disciplines, enseignants-chercheurs. Enfin, développer la recherche et l'inclure dans la formation des professeurs, d'une part en confiant à des enseignants-chercheurs une partie de la formation, d'autre part en rendant obligatoire l'écriture d'un mémoire professionnel qui pouvait être considéré comme une initiation à la recherche en éducation.

Les IUFM ont été fortement critiqués, trop souvent sur le mode de la rumeur. On pourrait à cela répondre point par point, montrer ce que ces critiques peuvent avoir de justifié, d'approximatif, d'inexact ou d'injuste. Mais on peut procéder autrement. Notre thèse, c'est que l'invention des IUFM doit s'appréhender à l'instar de l'invention, au XIX<sup>e</sup> siècle, de la clinique médicale, ainsi que l'a décrite Michel Foucault. Quarante années après son émergence, Jean-Baptiste Bouillaud (cité par Foucault) pouvait affirmer : « La clinique médicale peut être considérée soit comme science, soit comme mode d'enseignement de la médecine. » Science médicale et, en même temps, mode d'enseignement de la médecine, la clinique n'apparaît telle que plusieurs décennies *après* l'institution des premières cliniques. C'est là que le bât blesse, à notre sens, dans les critiques sans nuance portées contre les IUFM, parce qu'elles n'ont pas suffisamment aperçu la force des principes sur lesquels reposaient les IUFM, leur puissance heuristique, leur potentiel, la manière dont ils incarnaient l'idée républicaine, et se sont concentrées sur leurs faiblesses, réelles ou imaginaires, liées autant à la jeunesse de l'institution qu'à celle de l'opinion que l'on s'en fait. Imagine-t-on ce dont aurait pu témoigner, une vingtaine d'années seulement après leur création, le recueil militant des doléances et déplorations à l'encontre des cliniques naissantes ? Il faut donc défendre les IUFM, et les transformer, pour que s'expriment plus pleinement leurs principes fondateurs.

**Transformer les IUFM.** Les IUFM ont succédé, pour le premier degré, aux écoles normales d'instituteurs. Dans cette transition historique, des savoirs et des capacités utiles ont pu disparaître, telle l'importance donnée à l'étude collective de leçons conçues par les élèves instituteurs et les formateurs, mises en œuvre par ces jeunes enseignants dans des classes de professeurs expérimentés et analysées *a posteriori* conjointement avec eux. Bien des

dispositifs ingénieux et fructueux ont pu ainsi être oubliés, que les IUFM transformés gagneraient à ranimer en les actualisant au regard des avancées que la recherche en éducation a produites en la matière. Pour placer au centre de la formation ces démarches cliniques, il faut que les IUFM retissent un lien organique avec les écoles, condition nécessaire pour concevoir une formation profondément ancrée dans les pratiques. Il ne s'agit pas de revenir à la tradition des écoles dites « d'application », censées transmettre le modèle d'enseignement dispensé dans les cours des anciennes écoles normales. Tout au contraire, si l'on veut que les IUFM transformés se conçoivent comme clinique de l'éducation en relation organique avec des lieux d'éducation, il faut contractualiser des collaborations nouvelles avec les professionnels, où le travail conjoint entre IUFM et établissements scolaires apportera avancée et bénéfice mutuels, tant pour la formation et la recherche que pour la pratique professionnelle quotidienne. Il convient ainsi de déplacer le centre de gravité de la formation, en renforçant son lien avec une institution universitaire. L'une des faiblesses des IUFM actuels est de n'avoir peut-être pas suffisamment pensé ces relations avec les écoles, les collèges, les lycées. Là se trouve, croyons-nous, l'une des directions du renouveau de la formation.

Les IUFM sont déjà des établissements universitaires, qui recrutent des enseignants-chercheurs. En leur sein se sont développées des recherches sur l'enseignement et l'apprentissage. Certains d'entre eux, une très petite minorité, ont même accueilli des laboratoires de recherche. Mais il a manqué jusqu'ici un programme scientifique d'envergure pour la recherche en éducation, recherche aussi fondamentale que nécessaire, en même temps que socialement finalisée. Une deuxième direction de transformation suppose donc l'élaboration d'un tel programme, et l'implication forte du réseau des IUFM transformés dans ce programme, ce qui revient à penser le lien vital entre recherche et formation. Le nouvel institut français de l'éducation (IFÉ, ENS de Lyon) devra jouer un rôle fondamental dans cette entreprise.

Les deux transformations évoquées peuvent se résumer ainsi : pour améliorer la formation et la pratique des professeurs, il faut plus de pratique, et il faut plus de recherche sur la pratique. C'est dire qu'il nous faut construire une nouvelle alliance entre professeurs et chercheurs. Pour cela il nous faut penser la formation des professeurs au sein d'IUFM dans l'université, IUFM reliés entre eux par un programme de recherche en éducation, reliés aux lieux d'éducation que sont les écoles, collèges et lycées, et reliés aux laboratoires de recherche en éducation.

La perspective est exaltante. Nous devons d'un même mouvement relancer la construction de l'école de la République et de la république de l'École. Nous avons à portée de main ce qu'il faut pour cela. Manquent encore la prise de conscience de chacun, et la volonté politique.

Gérard Sensevy est professeur à l'IUFM de Bretagne – Université de Bretagne Occidentale (Science de l'Éducation).

Yves Chevallard est professeur à l'Université d'Aix-Marseille (Didactique des mathématiques).

Loïs Lefeuvre est directeur de l'IUFM de Bretagne – Université de Bretagne Occidentale.